

CORRIGE DU DST : après avoir présenté le contexte dans lequel s'inscrit ce récit, expliquez et montrez l'ampleur de la misère des paysans aux États-Unis.

Introduction

En 1939, l'écrivain John Steinbeck publie *Les Raisins de la colère*, un roman considéré comme un classique de la littérature américaine et devenu célèbre notamment par l'adaptation cinématographique qu'en a faite John Ford l'année suivante. Considéré comme un pamphlet communiste par une partie de la presse, Steinbeck y décrit le monde rural misérable des petits métayers, violemment frappés par les effets cumulés de la dépression des années 1930 et par les dix années de sécheresse qui ont sévi dans le Middle-West américain.

En quoi cet extrait atteste-t-il de l'ampleur de la misère des *okies*, fermiers de l'Oklahoma, aux États-Unis ?

- Tout d'abord, les petits agriculteurs de l'Oklahoma, surnommés les *Okies*, sont particulièrement touchés par la crise.

- Steinbeck décrit ici leur misère et leur dénuement total : « ils avaient faim et ils devenaient enragés », « les *Okies* étaient affamés », « ils ne possédaient rien ». Ces agriculteurs sont, en effet, ruinés par l'effondrement des cours des produits agricoles et par les destructions de leurs récoltes dévastées par les conditions climatiques (*dust bowls*). Ils souffrent aussi de la mécanisation des grandes exploitations agricoles : « l'invasion grandissante des tracteurs jetait à la rue de nouveaux métayers ». Enfin, ils se sont souvent endettés pour moderniser leurs exploitations. Ils doivent alors céder leurs terres à bas prix et des millions de fermiers prennent la « Route 66 » en direction de l'Ouest, de la Californie idéalisée, dans l'espoir de trouver du travail et de la terre.

- L'auteur insiste sur cette quête littéralement indissociable de leur survie : « parce qu'un homme qui a faim a besoin de travailler », ce qui les amène à accepter un emploi à n'importe quel prix ». La crise de 1929 entraîne effectivement l'économie américaine dans une spirale déflationniste qui correspond à l'excès de l'offre par rapport à la demande : « s'il a absolument besoin de travailler, alors l'employeur lui paie automatiquement un salaire moindre ; et par la suite, personne ne peut obtenir plus ».

- Puis, ces migrants affamés décrits dans le texte, découvrent les plaines fertiles de la Californie : « les expropriés, devenus émigrants, déferlaient en Californie ».

- Mais loin de trouver du travail dans ces « champs fertiles avec de l'eau pas loin », c'est un paysage de champs à l'abandon, « de terrain en friche » qui s'offre à eux. En effet, le monde agricole est confronté dès 1928 à une crise de surproduction qui accélère la chute des produits agricoles.

- Certains agriculteurs choisissent alors de détruire leurs stocks pour lutter contre la déflation. Le gouvernement, dans le cadre du AAA, l'*Agricultural Adjustment Administration* incite les fermiers à réduire leur production en mettant donc leurs terres en jachère. Or la crise de surproduction et les choix économiques réalisés pour y remédier paraissent d'autant plus choquants que des millions de personnes meurent de faim aux États-Unis : « [...] un terrain en friche est un péché, [...] un sol non cultivé est un crime commis contre des enfants affamés ».

- Et Enfin, le texte met en évidence la force des tensions sociales dans cette Amérique frappée par la crise économique.

- Les différentes catégories sociales semblent se dresser les unes contre les autres. La misère des *Okies* alimente la haine dont ils font l'objet. Le verbe « détester » est répété cinq fois dans le premier paragraphe. Les commerçants « les détestaient parce qu'ils n'avaient pas d'argent à dépenser », et les ouvriers car ils font baisser le prix du travail en acceptant un salaire moindre.

- Les tensions entre les petits fermiers et les grands propriétaires terriens sont aussi nettement palpables dans ce document. Les propriétaires, « gras et bien nourris » et donc « amollis par trop de bien être » craignent pour leurs terres. Leurs grands-pères, explique Steinbeck, leur avaient peut-être « raconté comme il est aisé de s'emparer de la terre d'un homme indolent quand on est soi-même affamé ». On peut y voir une référence à la révolution russe de 1917 dont ces grands-pères sont des contemporains. La peur des propriétaires est aussi une peur de la révolution, ce qui motive le fait que Steinbeck, soit à l'époque accusé d'avoir écrit un pamphlet communiste. Les propriétaires sont d'ailleurs allés jusqu'à organiser des milices d'autodéfense pour se protéger, et alimentant la haine sociale.

- Les célèbres photos de Dorothea Lange, dont *the migrant mother* de 1936, prises dans des campements de travailleurs agricoles de l'Ouest, rejoignent ce témoignage littéraire pour attester de l'ampleur de la misère paysanne aux États-Unis pendant la Grande Dépression.

Conclusion Cet extrait des *Raisins de la colère* est donc un témoignage de l'ampleur de la misère des *okies*, fermiers de l'Oklahoma. Ils sont confrontés à une crise de surproduction aux conséquences humaines absurdes et à la haine dans une société marquée par la recrudescence des tensions.

Les objectifs de l'A.A.A. seront-ils atteints ?